

La genèse du projet

FLORENCE ROCHERY

Tout débute il y a dix ans.

Nous sommes en 2009 et je commence à collecter les histoires de ma grand-mère paternelle. Cela fait deux ans que mon père n'est plus. J'ai besoin de connaître mes origines. J'ai besoin d'en savoir plus. Elle me parle de sa jeunesse, de ses parents et de ses enfants, des gens qu'elle a croisé dans sa vie. Elle rit, elle pleure, elle chuchote. Je l'encourage, la suis, la rassure. De fil en aiguille, je découvre ses petits bonheurs et ses déceptions. C'est tout un pan d'elle-même qui m'apparaît, dans la lumière feutrée de sa chambre d'EHPAD. J'y perçois les paysages qui la traversent, les histoires qui s'y ancrent, les endroits qu'elle chérit, les objets qu'elle adore. Je la redécouvre à travers ses récits, sous un nouveau jour. J'entrevois une « autre » réalité, une réalité qui m'était jusqu'alors inconnue. Sa parole percute mon monde. Et dans le reflet du miroir, je retrouve mes propres histoires.

De retour à la maison, je pose sa mémoire par écrit. Je retranscris ses souvenirs. Je les mets en ordre, les classe, les recoupe. Je digère ce matériau brut et spontané, écoute, réécoute les enregistrements. Je couche sur papier les lieux, les objets et les anecdotes associées. Je tricote à partir de ce qu'elle m'a conté. Je tricote à partir de sa réalité. Pour restituer les émotions, les sensations et les espaces. Pour garder une trace de son histoire, immortaliser ces morceaux de vie éphémères, ces âmes en errance qui filent sur la page, comme en fuite.

Je veux savoir d'où je viens et qui je suis. Ses récits m'emportent, me consument. Je retranscris au plus près, pour mieux rebondir. C'est une enquête familiale que j'ouvre, mais pas seulement. Je questionne la grande histoire qui percute la petite : celle d'un microcosme, celle d'une cellule familiale et celle d'un être. Je commence à percevoir la manière dont les joies et les traumatismes de mon aïeule ont pu rejaillir sur sa descendance. Je pose sur mon père et ma famille un tout autre regard. Et pendant des années, je poursuis ma quête. Sans jamais refermer la boîte de Pandore.

J'enregistre ma grand-mère jusqu'en juin 2017 - la fin de son monde - par petites touches, au gré des visites. À chaque rencontre, je la questionne, je suis curieuse. Chose étonnante : elle qui répète sans cesse qu'elle désire mourir, se confie avec avidité. Elle qui n'a pas bougé de sa chambre d'EHPAD depuis des années, me livre avec joie les lieux dans lesquels elle s'évade chaque jour. Elle me dévoile ses objets fétiches comme points d'ancrage de ses histoires. Je découvre sa Bretagne, son parcours. Comme s'il y avait pour elle quelque chose de rassurant à partager la beauté des paysages qui la façonnent. Je réalise à quel point ces espaces et ces bibelots la révèlent bien plus que n'importe quel portrait.

Au fil du temps, j'élargis mon enquête aux résidents de l'EHPAD, aux personnes de mon entourage, à celles qui acceptent de se prêter au jeu. Et dans la continuité de cette quête, je lance un projet plus vaste : je crée « Le musée des petites histoires » et débute une collecte étendue à l'échelle de ma région d'origine, la Bretagne. J'enregistre la mémoire de plusieurs générations de familles, pénètre dans des microcosmes parfois hermétiques pour en capter les voix. Je cherche à transformer des témoignages en « petites histoires », à dévoiler des individusà la recherche d'une issue. J'enquête. Je veux m'approcher au plus près de cette « autre » Bretagne. Je m'intéresse aux objets, aux lieux, aux émotions qui s'entremêlent. Parce qu'il y a toutes ces histoires qui trottent dans la nature. Tous ces « morceaux de vie » à tricoter.



Des "petites histoires" inscrites dans le grand sac de l'Histoire

Mémoire de la vie quotidienne des hommes, les « petites histoires » représentent depuis des millénaires un moyen d'expression privilégié. Transmises de bouche à oreille, gravées sur des omoplates de chameaux ou sur des papyrus, elles en disent long sur nos modes de vie, nos croyances et nos centres d'intérêts.

En découvrant les murs de Pompéi ensevelis sous les cendres du Vésuve, les historiens ont retrouvé des graffitis vieux de 2000 ans. Les parois étaient la tribune du peuple. On y inscrivait spontanément des petites histoires à côté des textes officiels. Chacun était libre d'y régler ses comptes, de chanter ses amours, de jurer, de se moquer, de faire une blague ou même de confier ses angoisses. On y relatait aussi bien des exploits guerriers que des tensions sociales ou des enjeux politiques. Aujourd'hui, ces vestiges anonymes constituent des témoignages précieux et nous permettent de mieux comprendre le monde antique.

Il en est de même pour chaque civilisation qui a peuplé cette Terre. Nous la percevons plus facilement par le biais de ses petites histoires, lorsque nous entrons comme par effraction dans ses pensées quotidiennes, ses goûts et ses passions. À travers ses images, ses dessins, ses inscriptions... Parce qu'elles nous racontent non seulement quelque chose qui nous touche mais aussi parce qu'elles frappent notre imaginaire en nous rappelant que nous sommes tous liés par les mêmes préoccupations.

Pourquoi, depuis la nuit des temps, racontons-nous des histoires ?

Pourrions-nous vivre sans elles ?

Encore aujourd'hui, les récits sont au centre de nos vies. Les réseaux sociaux ne désemplissent pas de ces petits « faits vécus ». C'est pour nous une manière d'exister, de définir notre appartenance au monde, de nous rassurer sur l'universalité de notre condition, d'inscrire notre place au sein d'un groupe humain, de s'y faire reconnaitre. Avec ce besoin, toujours présent, de partager, de laisser une trace, de « transmettre » au-delà du temps qui nous est imparti.

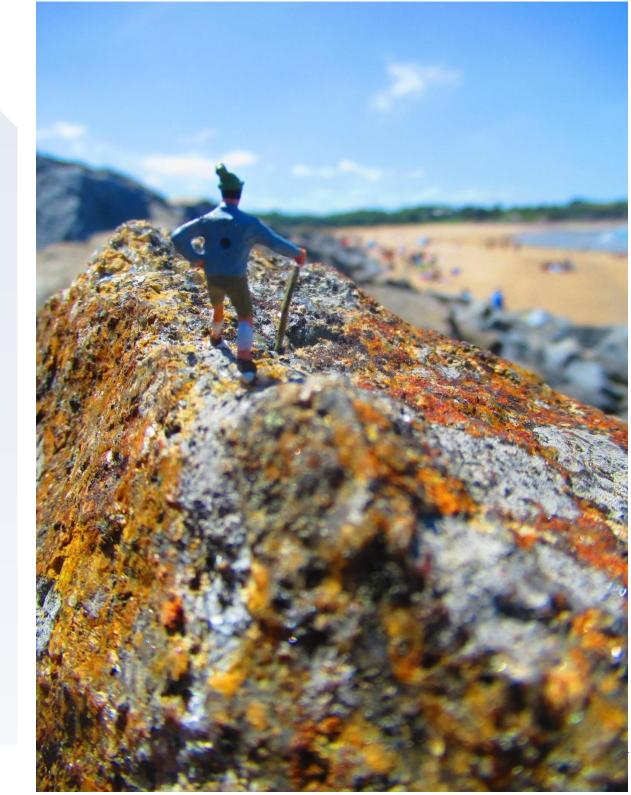
Être au plus près de l'humain

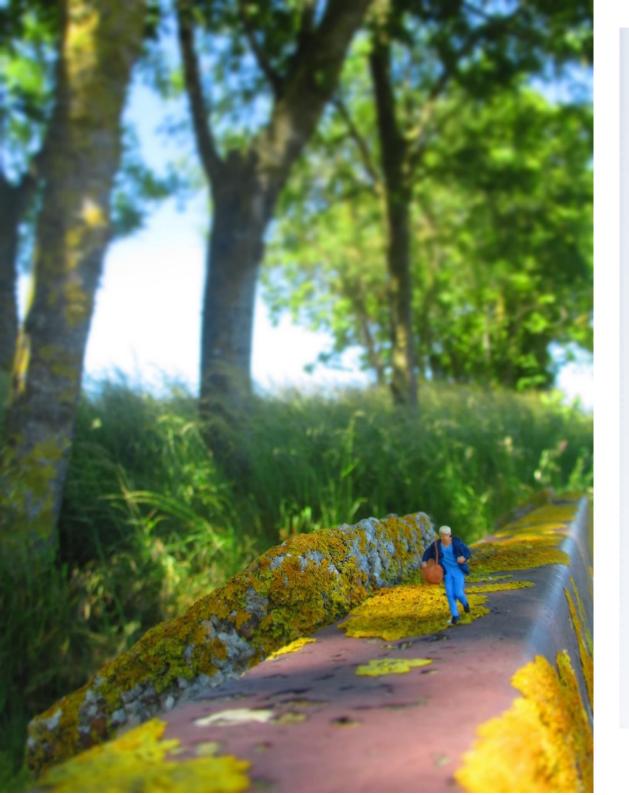
S'intéresser à ces « petites histoires », c'est se placer au plus près de l'humain. Rendre compte, autant comme un journal intime qu'un reportage sociologique, des gens croisés, des visages et des lieux traversés. La collecte de récits est à la fois le moyen d'une rencontre humaine mais aussi un outil d'investigation sociétale. Au contact de la réalité, de ses creux, de ses écorchures, il s'agit de recueillir cette réalité cachée et d' « accoucher » professionnellement les confidences d'autrui.

La proximité révèle les hommes et leurs paysages intérieurs. L'âme de chaque être est un gouffre où se disputent les forces du bien et du mal ; où déferlent les passions, le doute et l'obscurité. Nous nous attacherons à sonder les sentiments, les drames, les joies de l'âme humaine, de son imagination, de ses angoisses et de ses espoirs. Plongés dans leurs contradictions, les êtres deviennent profondément humains par cela même.

Les participants exploreront leurs vies et leurs expériences personnelles. À travers ces « fragments de vie », nous réaliserons des portraits émotionnels. Dans leur rugosité même, toutes ces petites histoires seront sincères et touchantes.

Nous collecterons des petits « faits vécus » avec lesquels nous dessinerons un tableau de la société bretonne actuelle et passée, dans ce qu'elle a de plus quotidien et de plus humain. Pour donner en retour à penser, à ressentir ce qui nous est réputé « étranger », à faire fi de nos propres peurs face au temps qui file et face à la mort qui survient. Et chacun, à la lecture de ces petites histoires pourtant racontées par des inconnus, pourra se reconnaître dans tel ou tel récit.





Des paysages qui nous racontent des histoires

« Si on ouvrait les gens, on trouverait des paysages. »

Agnès Varda, photographe et réalisatrice française dans *Les plages d'Agnès*

S'intéresser à ces « petites histoires », c'est se pencher sur des lieux et des espaces. Les récits sont liés à des territoires. Ils prennent en compte leurs diversités géographiques, leurs aspérités, leurs reliefs et les parcours singuliers des hommes qui y vivent. Ils sont à la croisée entre des paysages et des émotions.

Il y a des millions de récits qui se baladent dans la nature. Des histoires à capter, à partager. Des territoires si vastes, imprégnés de souvenirs marquants, qui ne sont que les reflets de nos paysages intérieurs. À travers ces petits « faits vécus », ce sont non seulement les hommes qui s'expriment mais aussi les espaces. Les lieux nous « parlent ». Ils nous racontent des histoires. Ils nous aident à penser la société et son évolution.

Comment la Bretagne est-elle devenue ce qu'elle est aujourd'hui?

Seul le temps sait décortiquer la succession de choix et d'événements qui construisent des épopées et bouleversent des paysages. Nous comprenons peu ce que nous vivons au présent. Il s'agit ici d'aller capter les récits accrochés à des cantons, à des villages, à des lieux-dits. Raconter des histoires au moyen de souvenirs, d'émotions, d'images, de paroles, de mots. Recueillir cette multitude de voix. Et fluctuer ainsi dans ces territoires, par le biais des récits.

À la rencontre des « microcosmes » bretons

C'est dans une quête bien particulière que nous nous lançons aujourd'hui : partir à la découverte des « microcosmes » bretons, autant d'univers hétéroclites où nous pourrons collecter des anecdotes d'ouvriers, de paysans, de marins-pêcheurs, d'habitants de banlieues, de jeunes bretonnants, de patients d'EHPAD, de religieuses, de femmes incarcérées à la prison de Rennes, de personnes avec ou sans papiers, avec ou sans handicap...

Certains « mondes », pourtant proches de chez nous, nous sont inconnus. Nous souhaitons accorder à ce « réel brut » son importance et réaliser, à travers ce prisme, une radioscopie de la Bretagne. Toutes ces histoires auront une portée aussi bien historique que sociale. Elles auront ce quelque chose de singulier qui les rendra universelles, cet « exceptionnel normal » comme le nomme Eduardo Grendi dans *Écrire l'histoire* : « une société se lit davantage sur ses marges qu'en son centre. L'étude de l'individu « banal » est riche d'enseignement sur les caractéristiques du monde dans lequel il vit. »

Nous nous attacherons à décrypter, par la superposition de ces petites histoires, de ces voix « invisibles » et de ces paysages, l'évolution de la société bretonne et par extension celle de la France. S'immerger dans ces espaces reliés par les bocages et par les mers en s'implantant dans des villes, des villages, des campagnes : autant d'observatoires qui dessineront une fresque vivante de la Bretagne d'aujourd'hui.

Un outil d'investigation sociétale

« L'histoire n'est pas l'histoire des grands, ceux qui font l'histoire, mais celle des petits, des oubliés qui la subissent. »

Pierre Miquel, historien et romancier français dans La Grande Révolution

S'intéresser à ces « petites histoires », c'est se placer en « observateur de l'autre » et par là-même en observateur de soi. C'est collecter les réflexions sur les actions les plus quelconques qui dessinent notre quotidien tout en conservant un regard aigu sur notre monde contemporain. C'est saisir ce qu'il y a de plus anodin mais aussi de plus universel.

Chacun aura la possibilité de faire entendre sa voix. En allant à la rencontre des gens, en les écoutant, en leur donnant la parole et en collectant leurs récits, nous souhaitons recueillir des « micro-histoires » révélant des univers singuliers, des micro-sociétés, des mondes à part, tels que l'évoque l'historien E. P. Thompson. Selon lui, la « micro-histoire » met en lumière les particularités du monde qui nous entoure grâce à l'analyse de territoires limités (d'un canton ou d'un hameau) avec un regard tourné vers les gens. C'est en écoutant les histoires ordinaires des particuliers que l'on découvre la réalité historique, en procédant à une réduction d'échelle et en faisant varier les angles de vue.

Des « petites histoires » véridiques ?

« La vie n'est pas ce que l'on a vécu, mais ce dont on se souvient et comment on s'en souvient. »

Gabriel Garcia-Marquez, écrivain colombien dans Vivre pour la raconter

Dans toute histoire racontée, notre imaginaire surgit. Tout récit personnel est subjectif. Et toute vérité, lorsqu'elle passe à travers le tamis des histoires, l'est aussi. Est-ce pour cela qu'un souvenir n'est-il pas « vrai » ? Nos récits sont toujours ambigus et subjectifs. Ils nous permettent de façonner et de réinventer notre histoire, en y gardant souvent le meilleur, mais aussi le plus surprenant, le plus marquant, ce qui nous a le plus touché. Tels sont les curieux détours que l'on nomme l'oubli et qui nous permettent de continuer à avancer dans ce monde.

Tout ce qui est écrit est vrai (ou presque). Si ce n'est pas comme cela que ça s'est passé, c'est comme cela que ça aurait dû se passer.

Quand on tient une bonne histoire, on ne va pas la gâcher en s'en tenant à la vérité.

Dans la lignée des traditions orales

En un siècle, l'évolution de notre société a été spectaculaire. La vie que nous menons aujourd'hui se situe à des années-lumière de celle qu'ont vécu nos parents ou nos grands-parents. Les générations qui se suivent voient leurs modes de vie radicalement évoluer, c'est pourquoi nous souhaitons garder des « traces » de ces mondes bientôt amenés à disparaitre. Car c'est tout un pan d'histoire qui s'en ira dans peu de temps, un pan d'humanité révolu.

Les récits seront restitués dans une langue simple et spontanée puisqu'ils se racontent plus qu'ils ne se lisent. La tradition orale perdure grâce au partage et à la transmission. Écrire et collecter ces petites histoires, c'est une façon de les soustraire au temps qui passe, une manière de les rendre intemporelles.

Que restera-t-il de nous après notre disparition?

Sommes-nous en quelque sorte toujours « vivants » si nos histoires continuent d'être lues ou écoutées par ceux qui subsistent ?

La transmission et le partage seront au centre de notre démarche. Parce qu'à travers ces petites histoires, nous y questionnerons la vie, nous y découvrirons les paysages qui nous façonnent. Nous donnerons vie à ce qui nous entoure. Ces récits représenteront pour nous un moyen de comprendre le monde, aussi étranger soit-il, face à l'impermanence des choses et face au temps qui nous engloutit.



CONTACT

L'Atelier des histoires Association loi 1901

www.latelierdeshistoires.com



Email:

latelierdeshistoires@gmail.com

Pour toute question ou information, merci de contacter Florence Rochery au 07 69 87 18 20.

N° de SIRET: 849 710 868 000 27

APE: 90.01Z







